

FOIRE DE BORDEAUX

DANS LES ALLÉES

Un barbecue multifonctions médaillé

PRODUITS C'est peut-être bien l'un des équipements phares de l'édition 2019. Le barbecue MFOG, invention française brevetée INPI (Institut national de la propriété industrielle), a reçu plusieurs distinctions dont la médaille d'or au Concours Lépine international et la médaille d'argent au Concours Lépine européen. Ses caractéristiques ? Il fait plusieurs types de cuisson : grilloir, plancha et rôtissoire. Il peut être utilisé sur un chariot, dans un barbecue bâti à l'extérieur ou dans une cheminée intérieure. Enfin, il est fabriqué en France. À découvrir dans le hall A, allée B, travée 21.

Les retraités défendent leurs intérêts

INITIATIVE Tout au bout du hall 1, se trouve le stand de l'Union française des retraités de Gironde. « Nous souhaitons ainsi nous faire connaître, avant que l'on puisse nous reconnaître », explique le secrétaire, Yves Mainguy. L'association vise à « défendre les intérêts des retraités », tel que l'affiche spécialement réalisée pour la foire le déclare. « Notre objectif est que nos droits soient préservés, et que le régime unique de retraite soit pérenne et équitable », développe le président, Georges Guichane. Aussi bien pour nous que pour les jeunes ! Nous avons rencontré 10 des 12 députés de Gironde en ce sens. » L'association est membre de la Confédération française des retraités (CFR) qui regroupe 1,5 million des quelque 16 millions de retraités. Jeudi, une journée gratuite pour recruter de nouveaux adhérents se tiendra sur le stand (hall 1, allée D, porte 32).



Georges Guichane et Yves Mainguy. PHOTO Q. G.

PRATIQUE

LIEU. Parc des expositions, Bordeaux.
QUAND. Du 1^{er} au 10 juin, de 10 à 19 heures. Nocturne avec spectacle pyromusical vendredi, jusqu'à 22 h 30.

QUOI. Univers de la maison (habitat, décoration, piscine...), de l'évasion (véhicules de loisirs, bien-être, pavillon international...), du sport et de la gourmandise, ainsi que le salon de l'agriculture. Sans oublier le 5^e Bordeaux Geek Festival, les 8, 9 et 10 juin.

COMBIEN. Tarif normal : 8 euros au guichet. Tarif e-billet : 6,50 €. Tarif Jeune : 5 euros. Gratuit pour les femmes aujourd'hui et pour les plus de 60 ans jeudi.
www.foiredebordaux.com

L'art et la manière de porter le kimono

CULTURE Le Japon est à l'honneur de l'édition 2019. Les visiteurs découvrent des pratiques millénaires

Quentin Guillon
gironde@sudouest.fr

Le Japon est sous les feux des projecteurs et les organisateurs de la Foire internationale de Bordeaux ne s'y sont pas trompés. Le pays vient d'entrer dans l'ère Reiwa (harmonie) avec l'accession au trône de l'empereur Naruhito. L'été 2020, les yeux de milliards de téléspectateurs seront rivés sur le pays du Soleil levant, qui accueillera les Jeux Olympiques. Quoi de mieux, pour préparer l'événement, que de déambuler dans les allées de la foire, et comprendre une culture nipponne tout à la fois complexe et attachante.

Après avoir pénétré dans le nouveau hall 2, baptisé Palais 2 l'Atlantique, le visiteur découvre le village des exposants nippons. Pléthore de produits y sont présentés : du thé matcha aux sables de samurai, sans oublier les « ema », petites plaquettes de prières semblables à des amulettes et très populaires au Japon. Puis le visiteur franchit un torii, portique typique des temples shintoïstes (et certains bouddhistes), qui borne le début de l'espace muséal « Escalier Japon ».

Le parcours invite à découvrir l'histoire du pays, tout en s'intéressant aux différents aspects de la culture japonaise. À l'instar du kimono, vêtement traditionnel mis en lumière par la créatrice et artiste Hisayo Hamada. Toute la semaine, elle défile sur la scène



L'artiste et créatrice Hisayo Hamada a fait une démonstration de kimonos hier midi. PHOTO CLAUDE PETIT

située entre le village exposant et l'exposition. Le kimono, à ne pas confondre avec la tenue portée par les adeptes des arts martiaux, date « du VII^e, VIII^e siècle » après Jésus-Christ, raconte l'artiste, aidée d'une traductrice. « Les Japonais s'habillaient avec des kimonos jusqu'au milieu du XIX^e siècle, durant l'époque Edo, quand les Occidentaux sont arrivés. » Dans leurs bagages, une nouvelle façon de s'habiller. Aujourd'hui, très rares sont les Japonais à porter ces tenues ancestrales.

Près d'une heure pour l'enfiler Il faut compter entre quarante minutes et une heure pour enfiler un kimono. « Mais je suis habituée, et je mets moins de temps, maintenant », sourit Hisayo, intarissable pour expliquer les spécificités des cinq kimonos exposés durant la foire, et tous confectionnés par ses soins. Elle explique qu'elle a alterné kimonos anciens et modernes, comme un symbole de la culture du pays, à la fois profondément ancrée dans ses racines et très mondialisée.

Sur l'un d'eux, se découpe un visage de « Bushi », un guerrier japonais. Les motifs, souvent tissés à même le kimono, diffèrent et ne disent pas la même chose. Celui d'Hisayo affiche des plumes

de paon, symbole de « beauté ». Les kimonos, fabriqués en soie, sont différents selon les occasions : mariage, soirées entre amis, enterrement (ils sont alors noirs).

« Les fabriquer coûte très cher. Il y a de moins en moins d'artisans qui les confectionnent. Idem pour les différentes teintures. » Un homme s'approche de la traductrice. « Je suis allé au Japon il y a quelques mois. Ma femme a acheté un kimono mais impossible de le mettre car on ne sait pas comment le laver. » La traductrice rit : « Prenez un billet d'avion et retournez-y ! » Elle n'a pas totalement tort : l'entretien des kimonos, réalisé par des professionnels, coûte un peu de plus de 200 euros.

La calligraphie, un art ancestral

DÉCOUVERTE Durant toute la foire, les visiteurs peuvent s'exercer à l'art de la calligraphie traditionnelle, guidés par une experte en la matière

« J'ai choisi un mot un peu difficile ! » sourit Annie. Avec son pinceau, elle peine à reproduire « Amour » en calligraphie traditionnelle. « Applique-toi », lui susurre une amie, appareil photo en bandoulière. Dans l'espace atelier, les visiteurs peuvent tout au long de la foire s'essayer à l'art de la calligraphie (des ateliers sur l'art floral ou des cours de japonais sont aussi proposés). Sachiko Amano, maître calligraphe depuis 1999, guide les cinq femmes qui s'initiaient hier midi à cet art ancestral.

Sachiko est arrivée dans l'Hexagone en 2010 – son mari est français. Elle a monté son atelier de calligraphie quatre ans plus tard,

à Caudéran. Elle présente à ses élèves d'un jour les deux pinceaux, le presse-papiers, la feuille de papier très fine, l'encre de Chine qu'elle verse dans la pierre.

« Vous devez rester droite, les pieds au sol sans croiser les jambes. Le gros pinceau doit toujours être en l'air. Avec le petit pinceau, vous pouvez poser votre coude sur la table. »

Elle présente les différents idéogrammes qui forment trois des quatre alphabets nippons : le kanji, l'hiragana et le katakana. Ce dernier sert à transcrire les mots d'origine étrangère. Aux élèves de choisir ce qu'elles vont tenter de reproduire. Mélodie a choisi « Samouraï ». « Est-ce qu'on com-



Sachiko Amano a initié plusieurs élèves d'un jour. PHOTO CLAUDE PETIT

prend ? s'inquiète-t-elle. C'est le but, quand même ! » Sachiko acquiesce en souriant.

Si la calligraphie n'est aujourd'hui plus très usitée au pays du Soleil levant, « les élèves l'ap-

prennent dès le CE2, et jusqu'au lycée », explique Sachiko Amano, qui enseigne le français à l'école complémentaire japonaise de Bordeaux.

Q. G.